

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## FESTIVAL INTERNATIONAL DE TIMGAD

# Une soirée exceptionnelle signée Houari Dauphin

Cette quatrième veillée a été sans contexte la meilleure dans le fond et en matière d'organisation.

Le public est venu en masse beaucoup plus pour Houari Dauphin, mais Massinissa, l'enfant du Bélezma, Zakia Mohamed, une habituée du théâtre antique avec une cinquième participation, et les Chinois Injany Aitulan n'ont pas déçu.

C'est la troupe de danse et chant contemporains Injany Aitulan qui a ouvert la soirée avec des chants et danses orientales, avec des costumes



Photos : DR

portés par de vrais mannequins, dont les mains gracieuses ont subjugué le public qui les a vite adopté. Des chants et danses traditionnelles, deux instruments simples, de belles voix pour présenter des thèmes comme l'amour,

comment aimer la vie, le printemps et ses traditions et bien sur les mille et une nuits... Le public n'a pas voulu se séparer de ces danseuses de charme et des deux musiciens et chanteurs de classe. C'était la grande joie

quand l'enfant du bled Massinissa, qui ne jure que par la chanson chaoui, est apparu. Il commence par des chansons de Djermouni, avant d'interpréter des morceaux tirés de son nouveau album *Tuiza*. Vient alors Zakia mohamed qui connaît parfaitement le public de Timgad. Ce dernier connaît parfaitement son répertoire et certains son nouveau album *Sidi Naïl*.

Le dauphin a attendu, attendu... jusqu'à perdre patience. Avant même son apparition, la température est montée, même si un orage avait arrosé la ville de Timgad. Pendant plus d'une heure trente, l'enfant d'El-Bahia a fait vibrer ses fans.

H. M.

## CINÉMA

## Appel à la création d'un festival international du film arabe à El-Qods

Les présidents et directeurs exécutifs des festivals du cinéma arabe ont appelé, mardi à Oran, à la création d'un festival international du film arabe à El Qods (Palestine). Les présidents des festivals du cinéma arabe ont valorisé, lors d'une réunion dans le cadre du festival du film arabe d'Oran, la mise en place d'un site web qui servira d'espace de communication continue, de coordination et de conservation d'informations. Selon M. Ahmed Rachedi, représentant du festival d'Oran et qui a présidé cette réunion de coordination des 14 présidents et directeurs exécutifs des festivals du cinéma arabe, la réunion a abordé la question de la coordination entre les directions des festivals en matière de programmation et d'établissement de dates d'organisation des festivals. Il a ajouté que dans le cadre du festival d'Oran des propositions ont été soumises lors de cette réunion notamment l'élaboration de la charte d'éthique, qui a rencontré l'approbation des participants ayant proposé d'étudier et d'enrichir ce projet pour le soumettre lors du festival international du film du Caire en novembre prochain. Il a



précisé, par ailleurs, que la charte d'éthique portera sur plusieurs aspects notamment le respect des droits de l'Homme, des droits de la femme, des droits de l'enfant ainsi que la coordination pour éviter les chevauchements des festivals et aboutir à une complémentarité, exprimant son souhait que les participants arrivent à une mouture définitive de cette charte.

Cette réunion a aussi porté sur les défis à relever pour maîtriser le transfert des bandes de films en compétition, insister sur la nécessité de la présence des réalisateurs et des artistes et enfin assurer une bonne coordination au sein des jury des prix, selon M. Rachedi.

Il a indiqué par ailleurs que les présidents des

festivals arabes ont appelé à transformer les festivals en véritables tribunes pour promouvoir le film arabe et développer un marché pour le cinéma arabe et invité les directions des télévisions arabes à réserver un créneau pour la diffusion régulière des films arabes et renforcer leur diffusion dans le cadre de l'«exception culturelle».

L'appel est également lancé en direction des gouvernements arabes pour soutenir la création d'un fonds de soutien au film arabe.

De son côté, M. Hicham Temimi, président du festival arabe de Rotterdam et président du festival annuel du court métrage d'Irak a déclaré à l'APS que «le festival d'Oran est important et

complémentaire» et que «la mise en place d'un site électronique est un pas en avant en faveur du cinéma arabe». Il a ajouté que la charte d'éthique proposée est une idée sérieuse pour renforcer l'organisation et la coordination soulignant que le temps ou l'on déplaçait les bandes de films dans les valises diplomatiques doit être révolu.

Le président du festival international du film de Rabat, M. Mentreche Abdelhak, dans une déclaration à l'APS a loué l'initiative de mettre en place, dans le cadre du festival d'Oran, un site électronique unifié pour coordonner entre les festivals arabes appelant à en faire de lui un instrument de dialogue, de débats et d'échanges.

## ÉDITION PROCHAINE EN FRANÇAIS DU ROMAN DE WACINY LAREDJ CRÉMATORIUM



L'écrivain algérien Waciny Laredj s'attelle actuellement à la traduction en langue française de son dernier roman *Crématorium : sonate pour les fantômes de Jérusalem*, publié en septembre dernier, simultanément à Alger et Beyrouth et lauréat du prix du Livre d'or au dernier Sila 2008.

Avec la complicité de Marcel Bois, un linguiste très connu pour ses traductions des romans de Benhadougga et Tahar Ouattar, Waciny Laredj a entrepris depuis des mois la traduction de son nouveau roman. La version originale a été favorablement accueillie par les lecteurs et la critique arabes. La version française sera publiée aux éditions Actes Sud.

L'auteur a expliqué, dans un entretien paru dans la dernière livraison de *Kalila*, une revue éditée par le Centre culturel algérien de Paris, que son roman traite de la question palestinienne. «C'est surtout une partition musicale avec un personnage qui nous ressemble tous. May est une artiste peintre palestinienne qui a quitté, dans des conditions dramatiques, Jérusalem en 1948. A la fin de sa vie, elle est tentée par le retour au pays. Cinquante ans d'absence, d'exil forcé et autant d'années pour se forger une renommée internationale dans la musique», explique-t-il.

«C'est Juba, son unique fils, qui continue jusqu'à la fin du roman à exécuter ses beaux morceaux de musique sur

son piano, qui raconte les derniers souvenirs de May, tout en les mêlant parfois aux événements présents ou aux souvenirs de sa mère. Une continuité à travers l'art, comme si la mort, en fin de compte, n'existait plus», a-t-il ajouté.

Waciny Laredj ajoute : «Je voulais, dans ce roman, toucher le Palestinien par le truchement de son humanité et non pas par le discours politique dominant, triomphaliste soit-il. Dire qu'il s'agit juste d'un être qui ne demandait pas plus que les autres : le droit à l'existence, à la liberté et au bonheur.» «May, qui a fini de buter contre les murs de la solitude, inculque à Juba, malgré sa profonde détresse, l'art de s'ouvrir à une conversion ? vers l'homme, c'est-à-dire ce dialogue positif, et l'art musical est le meilleur moyen pour y arriver. Je comprends très bien pourquoi un critique a dit à propos de ce roman : *Crématorium* se lit comme un poème, et s'écoute comme une partition musicale».

Le romancier algérien a précisé que la traduction de ce roman n'est pas chose aisée. «Marcel Bois et moi-même sommes en plein chantier depuis des mois. Un travail dur, historiquement compliqué, des noms, des lieux et des événements qu'il faut vérifier à la loupe pour avoir une traduction digne de ce nom», a-t-il précisé. Le manuscrit sera remis en septembre à l'éditeur. Sa sortie est prévue en 2010.

VENTE-DÉDICACE  
LIBRAIRIE DU TIERS MONDE  
Jeudi à 14h30

Les auteurs Fadela Chaim-Allami et Lazhari Labter dédicacent leurs ouvrages intitulés *Sur ma terrasse algéroise D'aimer, c'est un peu vivre...*  
*La cuillère et les autres petits riens*,  
édités par Lazhari Labter